

Ésope env. 620 av. J.C. - 560 av. J.C

l'âne qui porte du sel

Un âne portant du sel traversait une rivière ; il glissa et tomba dans l'eau. Alors le sel se fondit, et il se releva plus léger, et fut enchanté de l'accident. Une autre fois, comme il arrivait au bord d'une rivière avec une charge d'éponges, il crut que, s'il se laissait tomber encore, il se relèverait plus léger, et il fit exprès de glisser. Mais il advint que les éponges ayant pompé l'eau, il ne put se relever et périt noyé. Ainsi parfois les hommes ne se doutent pas que ce sont leurs propres ruses qui les précipitent dans le malheur.

l'aveugle

Un aveugle avait l'habitude de reconnaître au toucher toute bête qu'on lui mettait entre les mains, et de dire de quelle espèce elle était. Or un jour on lui présenta un louveteau ; il le palpa et resta indécis. « Je ne sais pas, dit-il, si c'est le petit d'un loup, d'un renard ou d'un autre animal du même genre ; mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'est pas fait pour aller avec un troupeau de moutons. » C'est ainsi que le naturel des méchants se reconnaît souvent à leur extérieur.

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

— Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

— Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau, je tette encor ma mère.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès.

La Fontaine 1621-1695. — Poète,

Le Lion et le Moucheron

Va-t'en, chétif insecte, excrément de la terre.

C'est en ces mots que le Lion

Parlait un jour au Moucheron.

L'autre lui déclara la guerre.

Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de Roi

Me fasse peur ni me soucie ?

Un bœuf est plus puissant que toi,

Je le mène à ma fantaisie.

À peine il achevait ces mots

Que lui-même il sonna la charge,

Fut le Trompette et le Héros.

Dans l'abord il se met au large,

Puis prend son temps, fond sur le cou

Du Lion, qu'il rend presque fou.

Le quadrupède écume, et son œil étincelle ;

Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ ;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un Moucheron.

Un avorton de Mouche en cent lieux le harcèle,

Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,

Tantôt entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son faite montée.

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir

Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée

Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.

Le malheureux Lion se déchire lui-même,

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,

Bat l'air, qui n'en peut mais ; et sa fureur extrême

Le fatigue, l'abat ; le voilà sur les dents.

L'insecte du combat se retire avec gloire :

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,

Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin

L'embuscade d'une araignée :

Il y rencontre aussi sa fin.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ?

J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis

Les plus à craindre sont souvent les plus petits ;

L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,

Qui périt pour la moindre affaire.

Phedre 15 av. J.-C.-50 ap. J.-C.)

J'ai poli en vers senaires

qu'Ésope créateur

a trouvée (a inventés)

Un double avantage appartient à ce petit-
livre,

le-fait-qu'il excite à rire

et le-fait-qu'il avertit (guide) la vie

par un conseil sage

Mais si quelqu'un

veut *me* chicaner,

parce que les arbres

parlent, *dira-t-il, dans ce livre*

et non seulement les bêtes

qu'il se-souviennent nous (moi) badiner

dans des récits inventés (des fables)

Un loup et un agneau

poussés par la soif

étaient venus

au même ruisseau :

le loup se-tenait plus haut (en amont)

et l'agneau de-beaucoup plus-bas (en aval)

Alors le brigand excité

par **son** gosier (**son** instinct) vorace

apporta **contre lui** un prétexte de querelle :

« Pourquoi, **lui** dit-il

as-tu fait (rendu) l'eau trouble

à moi buvant ? »

En réponse

le porte-laine craignant :

« Comment puis-je, je **te** prie, ô loup,

faire ce-dont tu te-plains ?

Le liquide descend de toi

Vers mes puisements. »

Celui-là (le loup) repoussé

par la force de la vérité :

« Tu as dit mal (médit)

pour (de) moi, dit-il,

avant ces six mois (il y a six mois). »

L'agneau répondit :

« Moi-à-la-vérité je n'étais pas né.

— Ton père, par Hercule !

— Ton père, par Hercule !

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.